

Ainsi d'après M. Licht, la production du sucre brut pendant cette campagne pourrait atteindre une moyenne de 3,750,000 tonnes, soit, comme nous le disons plus haut, une augmentation d'environ 251,000 tonnes sur la campagne précédente.

Il ne faut pas perdre de vue que la campagne dernière a été une campagne déficitaire, puisqu'elle n'a donné que 3,411,816 tonnes de sucre brut, alors que les trois campagnes précédentes avaient fourni un résultat notablement supérieur; on peut, du reste, s'en convaincre par le tableau suivant récapitulatif, d'après les chiffres mêmes de M. Licht, la production du sucre pendant les campagnes 1889-90 1891-92 inclus :

| PAYS. | 1891-92 tonnes. | 1890-91 tonnes. | 1889-90 tonnes. |
|----------------|--------------------|--------------------|--------------------|
| Allemagne..... | 1,198,156 | 1,331,965 | 1,264,607 |
| Autriche..... | 786,568 | 778,473 | 753,078 |
| France..... | 650,377 | 694,037 | 787,989 |
| Russie..... | 550,994 | 544,162 | 450,711 |
| Belgique..... | 180,377 | 205,623 | 221,480 |
| Hollande..... | 46,815 | 76,635 | 69,765 |
| Divers..... | 88,635 | 80,000 | 80,000 |

Total..... 3,501,920 3,710,895 3,633,630

Il résulte des chiffres ci-dessus que la dernière campagne, avec une production de 3,411,816 tonnes, a été inférieure de 90,104 tonnes à celle de 1891/92, de 229,079 tonnes à celle de 1890/91 et de 221,814 tonnes à celle de 1889/90.

En résumé, alors même que la production de cette campagne atteindrait 3,750,000 tonnes, elle ne s'écarterait guère d'une production simplement moyenne.

L'estimation de 1,525,000 tonnes relative à l'Allemagne, à laquelle fait allusion M. Licht, est celle primitivement donnée par M. Gieseler.—(Gazette Commerciale).

UN CLEARING HOUSE INTERNATIONAL

Les difficultés qu'engendre la différence des étalons monétaires, la dépréciation ou la hausse de la valeur du métal blanc ou du métal jaune, ont fait naître dans plus d'un esprit l'idée de créer un *Clearing House International*, qui obvierait à la nécessité du règlement des comptes internationaux en espèces métalliques. C'est du coup que l'or, ce vil métal, deviendrait à peu près invisible, restant entassé dans les caves des banques, ou dans celles de l'état, pour garantir les billets; de fait, il ne serait plus nécessaire de frapper d'espèces métalliques que pour l'appoint des paiements dans les pays où les billets de banque ne descendent pas à l'unité monétaire.

Un économiste anglais qui signe seulement par des initiales: H. C. H. écrivait l'autre jour dans un journal de Londres: "Je pense qu'un moyen

pratique d'économiser l'usage de l'or, serait d'établir un *Clearing House International*, conduit par des délégués des principales contrées commerciales du monde, de la même manière que son prédécesseur de Londres est conduit. Tout d'abord il serait bien d'avoir une compagnie choisie plutôt que nombreuse, et les premiers constituants pourraient être le Royaume Uni, la France, l'Allemagne, l'Autriche, la Hollande, la Belgique, la Suisse, le Danemark, la Suède, la Norvège et les Etats-Unis. Pour des raisons évidentes, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Grèce, la Turquie, la Russie, le Mexique, les Etats du Sud et du centre Amérique ne seraient pas invités à se joindre aux premiers, jusqu'à ce que des garanties convenables soient fournies, que leurs chèques ne seraient jamais renvoyés au tireur. Une telle institution économiserait beaucoup de dépenses et de risques en envoyant et retournant monnaies et lingots, et permettrait à peu d'or de faire l'usage de beaucoup. A la banque d'Angleterre ou à une banque internationale à fonder dans ce but, tous les comptes seraient transmis, compensés et les différences payées. Actuellement, un immense chiffre d'affaires est réglé par le transfert des comptes de l'un à l'autre dans un grand livre, sans emploi d'or; de la même manière les affaires du monde pourraient être faites avec très peu d'altérations peut-être dans les détails".

Faire régler à Londres, dit un confrère de Paris, toutes les transactions du monde serait évidemment un avantage pour le Royaume Uni; mais l'idée ne serait peut-être pas du goût de tous, d'autant mieux que faire ces règlements à la Banque d'Angleterre ou à une banque spécialement établie, n'empêcherait pas que ces affaires seraient dépendantes du marché anglais qui, pas plus que les autres, n'est à l'abri des crises.

Les différences, en effet, devraient être réglées en sterling, et seraient sujettes aux variations du change. Mais le même inconvénient se présenterait si les règlements devaient se faire à la Banque de France ou à la Banque d'Allemagne. On pourrait peut-être faire comme à Montréal: passer à tour de rôle d'une capitale à l'autre.

Ce *Clearing House* ne pourrait fonctionner longtemps sans faire comprendre aux nations qui en feraient partie, la nécessité de l'adoption d'un système monétaire, sinon uniforme, au moins concordant, et un étalon de même valeur intrinsèque,

c'est-à-dire que toutes les nations composant le *Clearing House* devraient être mono-métallistes ou bi-métallistes, car la valeur de l'un des métaux variant dérangerait la concordance des monnaies du pays bi-métalliste comparativement à celles du pays mono-métalliste. Il faudrait aussi la concordance: ainsi, le louis sterling valant 25 francs exactement, le dollar 5 francs, et l'aigle 100 francs, de même le mark; le florin, etc., et ce qui simplifierait encore davantage les opérations, toutes les divisions étant sur le système décimal.

Le papier admis au *Clearing House* international devrait, naturellement, porter la garantie d'une banque d'une solidité indiscutable, centralisant les opérations d'un pays; ce rôle serait naturellement rempli en Angleterre, en France, en Belgique, en Allemagne, par les banques d'état; mais quelle banque pourrait le remplir aux Etats-Unis?

Et, quoique notre petit pays du Canada ne soit pas mentionné dans le projet du financier anglais, nous avons cependant une banque, la banque de Montréal, qui pourrait figurer en bonne position à côté des grandes institutions de crédit de l'Europe. Seulement cela mettrait ces banques dans la position d'accaparer complètement les transactions financières internationales au détriment des autres banques et des banquiers particuliers. C'est un des côtés de la question qui déplaira le plus aux financiers de chaque pays.

En somme, l'idée d'un *Clearing House* international présente des difficultés d'exécution qui nous paraissent devoir en retarder la mise en pratique à longtemps encore.

LES ROUES EN PAPIER.

Toutes les voitures de première classe pour chemins de fer construites par la célèbre maison Pullman sont montées sur roues en papier comprimé. Les ateliers situés dans le voisinage de Chicago, fournissent annuellement 12,000 de ces roues. La roue est formée d'une bobine centrale en papier, serrée entre deux disques d'acier, de une ligne et demie d'épaisseur, réunis par deux rangées circulaires de boulons. Les boulons de la rangée la plus proche du centre traversent des trous pratiqués dans une bride venue de fonte avec le moyeu, ceux de la rangée extérieure des trous pratiqués dans une sorte de cornière venue de fonte avec le bandage. Le papier employé est du carton-paille